

L'ÉCHO DE LA PRESSE

PRIX : Bruxelles et faubourgs
5 centimes le numéro

INTERNATIONALE

PRIX : Provinces
10 centimes le numéro

JOURNAL QUOTIDIEN

Adresser les lettres et communiqués à la Rédaction.
Les annonces et demandes diverses à l'Administration.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
20, rue du Canal, Bruxelles

ANNONCES :
La petite ligne ou l'espace équivalent . . . 10 cent.
On traite à forfait.
Demandes d'emploi : 40 centimes l'insertion.

Liste des blessés belges en France

LA GUERRE

Communiqués officiels allemands

LONDRES, 21 nov. — Lord Newton disait le 18 novembre que les pertes anglaises, qui selon Asquith étaient, à la fin d'octobre, de 57,000, sont à présent de 80,000. Quelques bataillons ont perdu tous leurs officiers. Un bataillon a été commandé, il y a peu de temps, par un sergent. Deux divisions, comptant ensemble 37,000 hommes, sont fondus jusqu'à 5,300.

MILAN, 20 nov. — Le critique militaire Angelo Cati écrit dans le *Corriere della Sera* :

La France ne possède à présent que la force défensive. Des nouvelles sûres, reçues ici, disent que l'armée française est ébranlée, même si elle ne se trouve pas dans une situation critique. Les rangs français ne sont pas tant diminués par les pertes en morts et blessés, que par les maladies.

Ces pertes sont très importantes. La cavalerie semble, pour la plus grande partie, se battre à pied, à cause de la grande mortalité des chevaux. L'artillerie semble se trouver dans le même cas à cause des pertes de matériel de traction, quoique chez elle ce manque n'est pas si visible que chez la cavalerie. Pour boucher ces vides chez les troupes, on invite des hommes au-dessus de 47 ans à rentrer; on leur donne le choix de la place. Pour ceux qui ne suivent pas cette invitation, on a publié la mesure qu'aucune faveur ne serait accordée. L'auteur termine en disant aussi que l'Angleterre ne possède, au point de vue du présent, qu'une force défensive, en face de la force offensive de l'Allemagne. L'Angleterre ne saura pas changer sa défensive en force vive, du moins pas avant plusieurs mois.

LONDRES, 21 nov. — On annonce de New-York au *Times* :

Les journaux américains s'occupent de la censure anglaise des nouvelles de la guerre qui va plus loin qu'il n'est justifié par les circonstances. Le *Sun* déclare que tout observateur impartial du secret officiel doit décerner le premier prix à la censure anglaise. Les employés de la censure font leur possible pour déconcerter, décourager et indigner leur pays, pour faire naître de la méfiance au lieu de la confiance dans la direction des affaires publiques. Voir John Bull transformé en autruche est un des spectacles étranges de l'histoire. Le *New-York World* consacre à ce sujet un article de fond, dans lequel il dit : La Grande-Bretagne commençait cette guerre dans laquelle elle s'est fait connaître comme défenseur de hautes idées; elle ne gagnera pas en considération à l'extérieur et ne l'obtiendra pas si elle ne montre par ses paroles et ses actes, qu'elle ne recule pas devant la vérité, si humiliante soit elle.

VIENNE, 21 nov. — On annonce officiellement du théâtre sud de la guerre :

Le 20 novembre, il y a eu des combats partiels sur tout le front. Les attaques contre la position fortifiée de Sazarevno font des progrès. Hier, nous avons fait 7 officiers et 660 soldats prisonniers. Le temps est très défavorable; sur les hauteurs, il y a un mètre de neige.

VIENNE, 21 nov. — Communiqué officiel d'hier midi :

Hier encore il y a eu partout des combats dans la Pologne russe. Les résultats ne sont pas encore connus. Le nombre des prisonniers augmente. L'ennemi a subi de grandes pertes près de Przemyśl, dans l'essai d'envoyer de fortes troupes au front sud de la place.

BERLIN, 20 nov. — Communiqué officiel de ce midi :

Dans la Flandre Occidentale et au nord de la France, il n'y a pas eu de changement à indiquer. Le sol trempé et à moitié gelé ainsi que la neige préparent pour nos mouvements de grandes difficultés.

À la frontière est de la Prusse, les positions ne sont pas changées. Les Russes ont pris un ouvrage de campagne non défendu ainsi que les canons qui s'y trouvaient. Les parties ennemies, en retraite par Mlawka et Lipne, continuent leur retraite. Nos attaques au sud de Plock avancent. Dans les combats près de Lodz et à l'est de Czenstochau, il n'y a pas encore de décision.

Une fête touchante

Mercredi a eu lieu à Harlem une belle et touchante fête. Les dames des réfugiés belges avaient formé dans cette ville un comité, à la tête duquel se trouvaient M^{me} van Puyvel et la fille de notre grand écrivain Conscience. Le comité a offert à M. le baron Fallon, notre envoyé en Hollande, un témoignage d'admiration et de gratitude à S. M. la Reine Elisabeth. Ce témoignage consistait en une boîte de pansement aux coins en argent et sur le côté de la boîte la lettre E surmontée d'une couronne royale en argent mat.

L'adresse accompagnant cet envoi était ainsi libellée :

« A Elisabeth, la Bien-Aimée !

« Les femmes belges, réunies à Harlem, prient leur adorée Reine Elisabeth, de vouloir, en ce jour, accepter le témoignage de leur profonde et infinie reconnaissance.

« Le saint exemple de courage et d'abnégation que Votre Majesté a donné à toutes les femmes belges a fait éclore, en leur cœur, un amour impérissable. Elles vivront désormais pour elle, et par elle, ou mourront, s'il le faut, avec son nom adoré sur les lèvres.

« Que notre bonne Reine veuille accepter ce bijou comme un souvenir des combattants morts pour leur patrie, dont elle a, par sa grandeur d'âme et sa présence compatissante, adouci les derniers moments. »

Ce document est orné d'un ruban aux couleurs nationales belges, auquel sont attachées, en guise de sceau, les armoiries de Harlem et un E couronné.

La commission fut reçue par M. le baron Fallon, et, après la présentation des dames, par M. Stinis, président du bureau pour réfugiés de Harlem. M^{me} Anthéunis-Conscience a présenté le cadeau en exprimant les sentiments de reconnaissance et d'attachement des femmes présentes à Harlem.

M. le baron Fallon a communiqué que l'adresse envoyée par les réfugiés masculins de Harlem avait déjà été envoyée et qu'il aurait communiqué le jour même à S. M. la Reine des Belges la missive des dames réfugiées à Harlem.

Secours pour les Belges

Vendredi le vapeur *Massapequa* a quitté New-York avec 4,000 tonnes de vivres, don de la Rockefeller Foundation.

Le 26 le vapeur *Terschelling* partira avec 4,000 tonnes de blé achetés par la Commission belge aux Etats-Unis.

Le 27, ce sera au tour du vapeur *Thelma* de Philadelphie, amenant ici 2,900 tonnes de vivres et de vêtements, recueillies à Philadelphie par le Ladies Home Journal, qui s'occupe en ce moment de former un second chargement.

Pour cette semaine est attendu à Rotterdam, le *Jan Blockx* avec 1,930 tonnes de vivres divers.

Pour la semaine prochaine un autre vapeur, venu d'Angleterre, et qui apporte 850 tonnes.

Le steamer *Bonhadra* a quitté Halifax le 13 et est attendu le 29 avec 3,000 tonnes de vivres et de vêtements, don des habitants de la Nouvelle-Ecosse, arrivé à Halifax par le vapeur *Tremorvah*. Un troisième navire est attendu d'Halifax.

Le comité a reçu avis, d'autre part, qu'il recevrait encore :

4,000 tonnes de blé d'un comité de New-York ;
4,000 tonnes de blé de l'Etat d'Ottawa ;
8,000 tonnes de vivres de l'Etat de Californie ;
9,000 tonnes de farine de la Northwestern Miller association ;

4,000 tonnes de farine de l'Etat d'Iowa ;
800 tonnes de vivres et de vêtements recueillies par le journal hebdomadaire *Christian Herald*, et exclusivement réservées aux veuves et aux orphelins.

La Commission a, d'autre part, acheté à Bangkok 4,000 tonnes de riz qui doivent être embarquées sans délai.
Elle attend aussi un chargement d'Espagne, un chargement de l'Etat d'Oregon, un de la Colombie britannique, un de la Caroline du Nord, un de la ville de Chicago, un de l'Etat du Maine, un de l'Etat de Virginie.

Puisse tous ces navires faire une traversée heureuse, sans perdre leur cargaison et leurs équipages sur les explosifs sous-marins, et puissent-ils

apporter ici, pendant ce sombre hiver, la nourriture attendue avec angoisse par nos populations infortunées.

Le Comité a bien travaillé, il convient de lui adresser des félicitations et un hommage de gratitude. Il convient aussi d'envoyer, par delà les mers, notre remerciement ému à cette foule anonyme dont le cœur s'est intéressé à la détresse de nos compatriotes.

Comme on le voit par cette abondante nomenclature, nos malheurs excitent une pitié aussi profonde qu'universelle. C'est du plus profond du cœur que nous disons « merci » à toutes les âmes charitables qui soulagent nos peines, et qui, nous en sommes sûrs, souffrent moralement avec nous.

La Belgique n'oubliera jamais ce que les âmes compatissantes de tous les pays ont entrepris et réalisé pour ses enfants. (Bien public).

La légation de Belgique à La Haye a fait parvenir, aux divers camps où sont internés des soldats belges en Hollande, 5,000 sous vêtements acquis au moyen d'une partie du numéraire envoyé à titre de secours par les habitants de Glasgow.

Toutes les dames belges aisées réfugiées en Hollande ont créé un cercle, où elles travaillent tous les jours à confectionner de chauds vêtements d'hiver pour nos malheureux soldats. Elles en ont déjà préparé une très grande quantité.

Encore les grands obusiers de 42

Voici quelques lignes adressées à ce sujet aux *Münchener Neuesten Nachrichten* :

« J'ai eu l'occasion ces jours derniers de parler à un officier supérieur de l'artillerie allemande. Voici le résumé de ses déclarations :

« D'abord il ne saurait être agréable à nos artilleurs de lire que ce sont des ingénieurs de Krupp qu'on désigne pour desservir ces grands mortiers. Une feuille berlinoise est allée jusqu'à parler de « messieurs élégants en cutaways ». Or, du premier jour ce sont bien des artilleurs allemands en uniforme, et qui n'ont aucun rapport avec Krupp, qui ont assumé ce service.

« Certaines informations ont fait supposer au public que ces canons étaient la propriété de Krupp et n'ont été cédés que récemment à l'armée. Ceci est également faux. Les essais avec les mortiers datent d'il y a plus de six ans et ont été faits devant la commission d'expérience de l'artillerie, à Berlin. C'est sur avis de cette commission que les pièces furent achetées par le ministère de la guerre.

« Les officiers et artilleurs s'exercent depuis des années au maniement de ces canons. Il n'est pas étrange, toutefois, que leur existence ne fut connue qu'en 1914. On trouverait-on cette longue discrétion extraordinaire? Celle-ci n'est pourtant pour les soldats que l'accomplissement d'un devoir.

« Les caractéristiques qu'on a fait connaître au sujet de ces engins ne sont basées que sur des suppositions. Selon la *Zürcher Post*, chaque coup peut être évalué à 33,000 mark, et d'après le *Standard*, les journaux français ont évalué la dépense à 31,500 francs.

« On avait dit d'abord que la durée des mortiers est indéfinie. Ceci est naturellement une absurdité. Il est toutefois connu que les mortiers résistent plus longtemps que les canons proprement dits. En admettant que les longs canons de la marine anglaise peuvent tirer quatre-vingts coups, tandis que les nôtres sont susceptibles d'en tirer 250, on peut préjuger que nos mortiers de 42 ont une durée assez appréciable.

« Que ne raconte-t-on sur les dangers qui entourent les artilleurs de ces pièces? Je puis assurer qu'on reste, au moment du coup, aussi près que de tous autres canons quelconques, et qu'on n'a ni étourdissements ni autre malaise; ces monstres sont une arme pratique normale. Le résultat du coup est tout entier pour l'ennemi qui expérimente aussi bien l'effet des matières explosives que celui du gaz.

« On a fait de la haute fantaisie sur la portée des 42. On a parlé de 32, même de 44 kilomètres. Quoi qu'il en soit, le mortier tire à des distances que l'ennemi n'a pu atteindre jusqu'ici : quant au poids des pièces, tout ce qui a été raconté ressemble peu à la réalité.

L'histoire du 9^e de ligne

— En étiez-vous, du 9^e de ligne?

— J'en étais.

Heureux soldat qui verra sa glorieuse réputation d'armes consacrée par autant de combats et par ce remarquable état de services qui en dit plus long que les plus éclatantes victoires.

Il était du 9^e de ligne.

Les temps héroïques ont claironné dans le monde entier les exploits vécus aux Thermopyles. Le temps présent enregistre l'inoubliable résistance de ces vaillants Belges, soldats de cet incomparable régiment, le 9^e de ligne, que le Roi a si justement dénommé « Mon bataillon d'honneur ».

Au début de cet épopée militaire de 1914, les 9^e et 29^e de ligne formaient deux régiments qui, par le sort des armes, se virent contraints de fusionner; au total environ 6,000 hommes.

Le 1^{er} août, les deux régiments, qui bientôt n'en formèrent qu'un, prirent leur position de combat.

C'était à Fléron, puis à Barillon. L'artillerie allemande, qui par ailleurs eût semé la terreur, tant elle éclatait nourrie, sembla donner à nos troupes une impulsion nouvelle... Mais l'ennemi dévalait en forces innombrables.

La grande bataille de Sart-Tilman devait apporter un renom immortel à la bravoure des lignards.

Ce fut un combat de lions. Trois mille hommes et 34 officiers manquaient le soir à l'appel.

Le neuvième était désormais immortel.

Liège devait être évacué. La force devait avoir raison de la plus indomptable énergie. Et méthodiquement, sans heurt, nos Belges se replièrent sur Waremmé et Hannut, tandis que des régiments ennemis les poursuivaient.

Mais le 9^e de ligne n'avait pas épuisé son insatiable courage.

Après huit jours de repos à Louvain, arriva le 18 août, au soir, l'ordre d'assurer la retraite de la 11^{me} division d'armée. Il fallait défendre le pont du Démer.

Le « neuvième » avait passé la nuit à fortifier la hauteur du village de Langdorp. La besogne n'était pas rassurante. De sinistres lueurs balayaient le ciel!

En silence, nos Belges, dans cette illumination lugubre, achevaient leur œuvre de défense.

Ouvrages encourageants, sans doute, mais combien stériles, en présence de l'avalanche de soldats que l'Allemagne déversait sur le pays.

La bataille d'Aerschot commença au petit jour, il était à peine 4 heures, le canon tonnait...

Le combat faisait rage, la vague déferlait. Il fallait bien se résigner à battre en retraite.

Et quelle retraite!!

Deux ponts du Démer devaient être traversés...

Les premiers hommes passaient. Les shrapnels les balayaient. D'autres suivaient sans plus de succès.

C'est alors que l'héroïque capitaine Gilson reçut l'ordre de préserver cette retraite mortelle.

De tranchée en tranchée, le courageux soldat bondit et fit jurer à ses hommes de mourir avec lui, plutôt que d'abandonner le combat. Tous prêtèrent le serment.

Une balle blessa au nez le capitaine Gilson. Mais peu importe. Il continua vaillamment à remplir son devoir d'honneur, admirablement secondé par le lieutenant Fauconnier et le sous-lieutenant Jacques. Mais au prix de quels sacrifices! Les deux tiers de la valeureuse compagnie y restèrent.

Honneur à ces héros!

Le capitaine Gilson acheva sa convalescence à Anvers, où le ruban de l'Ordre de Léopold lui fut remis. Les lieutenants montaient en grade.

Mais le danger grandissait toujours. Il fallait traverser Aerschot. Une pluie d'obus tombait sur la ville. Ce fut un moment de confusion. Et quelle marche pénible sous le feu de l'ennemi!

Mais bast! Nos soldats commençaient à se plaire à renifler la poudre.

Rotselaar, puis Malines, furent enfin ralliés à marches forcées et c'est là qu'enfin nos troupes goûtèrent avec bonheur deux nuits de repos. Par la suite Bouchout leur fut désigné pour s'y reposer.

— Le 26 septembre!

L'ennemi s'acharnait sur la position d'Anvers et solidifiait de jour en jour ses défenses. Les canons de 42 centimètres attendaient leurs assises de ciment.

L'armée allemande occupait la formidable ligne de combat qui comprend Hofstade, Weerde, Sempst; elle s'appuyait sur le canal de Willebroeck et la Senne.

Il fut décidé que l'armée belge se porterait à

CHARBONS

de Charleroi et du Centre. Anthracite, briquettes. Remise en cave par sac et en vrac.

H. DONNAY, 18, rue Ivan Gilkin, SCHAERBEEK

sa rencontre. Le 9^e régiment de ligne, à ce moment à Bonheyden, fut appelé par le Roi à Malines, afin d'y constituer sa garde d'honneur, tout à côté du grand état-major général.

Il y eut deux jours d'un combat ardent et violent. Le capitaine de Hennin de Villias et le lieutenant de Bayay furent tués.

C'en était trop pour nos troupes. Et il fut résolu de se replier au-delà de Malines, sur la première ligne de défense d'Anvers.

Le 9^e de ligne allait cantonner à Lint, puis fut envoyé au secteur de Libré, où, huit jours durant, les hommes construisirent des retranchements.

Pendant ce temps, l'armée belge se préparait à une nouvelle sortie et, au début d'octobre, le 9^e fut appelé de nuit et d'urgence et se rendit par Koningshoyck à Schriek, où eut lieu un nouvel engagement.

La guerre mondiale

La participation de la Turquie à la guerre a une double signification. D'abord le nombre des pays belligérants est porté à onze. Ensuite plus de la moitié de l'univers, autant pour ce qui regarde sa superficie que le nombre d'habitants, a été entraînée par le fait dans la lutte.

L'Observer attire l'attention de ses lecteurs sur ce point, en citant les chiffres suivants, à propos desquels il faut remarquer qu'un mille carré équivaut à 2,6 kilom. carrés.

Les deux groupes géants, qui sont en présence, sont :

1 ^{er} GROUPE.	SUPERFICIE EN MILLE CARRÉS.	HABITANTS.
Empire britannique	12,000,000	453,000,000
France (et colonies)	3,430,000	65,000,000
Russie	8,660,000	149,000,000
Belgique (et colonies)	920,000	22,000,000
Serbie	18,800	2,750,000
Montenegro	3,200	230,000
Japon	173,000	52,000,000
Total.	25,205,000	743,980,000
2 ^e GROUPE.		
Allemagne (et colonies)	1,215,000	72,600,000
Autriche-Hongrie	260,000	47,000,000
Turquie (et dépendances)	710,000	21,000,000
Total.	2,185,000	140,600,000

L'univers a une superficie de 500,000,000 kil. carrés, avec environ 1,800,000,000 d'âmes, dont 73,390,200 kilom. carrés avec 899,580,000 âmes, sont intéressés à cette guerre.

La Saint-Nicolas des Petits

Total de la liste précédente. Fr. 23.00
Reçu de M. G. B. fr. 1.00

Total fr. 24.00

A l'entour de la guerre

— Police bourgeoise. — M. le bourgmestre d'Ixelles a pris la décision de charger de la surveillance des rues et des habitations de sa commune, à partir de minuit, un certain nombre de chômeurs involontaires, en leur fournissant ainsi un honnête gagne-pain.

Les corvées à faire par les braves citoyens qui ont bien voulu se charger d'assurer gratuitement le service de la police devenaient vraiment trop ardues par ces temps rigoureux. La mesure prise par M. Duray est donc très humanitaire et sera certainement approuvée par tous les gens de cœur.

M. le bourgmestre pense pouvoir couvrir les frais, tout au moins en partie, de cette innovation, en demandant aux personnes qui désirent faire surveiller spécialement leurs habitations une redevance minimum de 3 francs par immeuble.

Les souscriptions supérieures seront toutefois acceptées avec reconnaissance.

Il serait désirable de voir cette mesure introduite également dans les autres communes de l'agglomération bruxelloise.

— Nous apprenons que le camp gouvernemental pour réfugiés belges en Hollande, à Nunpeet, qui doit remplacer le camp d'Oudebroek, sera en état dans quelques jours et pourra abriter au moins 10,000 réfugiés.

— Le Kölnische Zeitung annonce la mort, près de Dixmude, du chef de bataillon Hartwig von Bülow, fils de feu M. von Bülow, oberst-leutnant.

— Le «Nieuwe Rotterdamsche Courant» apprend que M. Anseel est parti pour la Hollande, afin d'essayer de faire arriver à Gand, au moins une bonne partie de grain, arrivant des Etats-Unis et destiné à la Belgique. Ce grain serait confié aux représentants des Etats neutres à la disposition de la population.

20,000 kilos de farine sont attendus en destination de notre ville et des environs. Cette provision sera envoyée aux consuls d'Espagne et des Etats-Unis.

— Le président de la République Française a annulé par décret toutes les distinctions dans l'ordre de la Légion d'Honneur qui avaient été décernées à des sujets allemands, les Alsaciens-Lorrains exceptés.

— Un cadeau de la Reine. — Les dames de l'aristocratie anglaise ont décidé d'offrir à la Reine Elisabeth un email de Limoges représentant les petits princes belges entourés des enfants des plus nobles familles d'Angleterre.

Cette œuvre d'art a été exécutée par la célèbre artiste M^{lle} Henri Noeq.

Le cadre, en or et platine, d'une dimension de 70 centimètres sur 45, a été dessiné par Lallique.

— Un journaliste prisonnier de guerre. — Notre confrère René Henry, conseiller communal d'Ardenrecht qui combattait dans les rangs de l'armée belge, a été fait prisonnier. Il est interné à Magdebourg.

— En Ecosse, les jeunes gens s'engagent en masse, et il n'est pas douteux qu'ils fourniront, au second million d'hommes dont la levée a été décrétée, un aussi fort contingent que celui qu'ils ont apporté au premier.

— Les mines. — Un journal d'Amsterdam annonce qu'un vapeur a recueilli au large, à hauteur de Katwyk, le cadavre d'une baleine de 14 mètres de longueur, tuée par l'explosion d'une mine.

— Le pape Benoît XV a reçu en audience privée le député belge Melot, représentant catholique de Namur.

M. Melot est allé en Italie pour y donner, dans les milieux catholiques, une série de conférences en faveur de notre pays.

Le pape a fait à M. Melot l'accueil le plus sympathique et celui-ci a été reçu ensuite par plusieurs cardinaux et par de nombreuses notabilités ecclésiastiques.

— Le pape et la guerre. — D'après un télégramme de Rome, le pape aurait fait la déclaration suivante au rédacteur en chef d'un journal de Florence :

« Les catholiques italiens doivent à tout prix observer le principe de neutralité dans la guerre actuelle. »

Aucun journal italien, aucun vrai catholique italien ne doit prêcher la guerre contre tel ou tel pays. Tous les catholiques doivent s'unir au pape dans le vœu de travailler de toutes leurs forces avec lui pour que la paix soit bientôt rétablie entre les nations en guerre. »

— Le bureau socialiste international sera décidément transféré de Bruxelles à La Haye; toutefois, M. Huysmans, député socialiste belge, restera secrétaire général.

— Tout son avoir. — Le secrétaire du comité belge à Socrabaja (Indes néerlandaises) raconte à une feuille paraissant dans cette ville le joli fait suivant :

« Un petit garçon, élève d'une des écoles primaires, vint sonner chez moi et demanda à pouvoir me causer. Je dis de le faire entrer. »

Monsieur, me dit-il, en me remettant un petit paquet d'argent, je vous apporte ceci pour les pauvres Belges, en vous priant de le faire parvenir au comité. »

Mais certainement, mon garçon. Mais, dites-moi, n'êtes-vous pas en pension chez M. X... ?

— Oui, monsieur.

— Et M. X... sait-il cela ?

Sa confusion fut grande.

— Non, monsieur.

Pendant ce temps, j'avais ouvert le petit paquet. Je lui demandai :

— C'est sans doute une souscription de tous les pensionnaires de M. X... ?

— Non, monsieur, c'est de moi.

— Mais, mon enfant, comment pouvez-vous avoir tant d'argent ?

Sa confusion fut encore plus grande, et c'est en tremblant qu'il me dit : « Oui, voyez-vous, monsieur, mon père m'a fait cadeau de 10 florins pour ma fête; alors, je n'ai pas pensé de suite à la guerre, et à cause de cela, j'ai employé un demi-florin pour mes menus plaisirs. Mais maintenant je vous prie de donner le restant, soit 9 1/2 florins, aux pauvres Belges; ils en ont plus besoin que moi. Moi, j'ai tout ce qu'il me faut. »

Ce pauvre enfant, quoique ne connaissant pas personnellement le besoin, avait cependant la compréhension de la misère de gens qui lui sont totalement étrangers. Il donna tout ce qu'il possédait. »

— Un malin. — Un journal hollandais raconte la petite histoire suivante, racontée par une dame belge revenue de la frontière hollandaise :

« Dans le petit village belge R..., le bruit courait que les Allemands pouvaient à tout moment arriver. »

Un paysan, craignant que son gros porc ne fut pris par les soldats allemands, le tua et le dépeça consciencieusement en toute hâte.

Peu après, il apprit que les ennemis étaient entrés dans le village. Que faire ? Personne pour lui donner conseil. C'était tout de même trop fort : tout était prêt et découpé. Les Allemands trouveraient tout préparé. Une idée géniale lui vint : Le malin paysan plaça les diverses parties dans son lit, sur la table un petit crucifix, de l'eau bénite et un grand cierge sur un meuble.

Les Allemands vinrent et inspectèrent tout, aussi la chambre de notre paysan. Croquant voir un mort, le soldat salua et partit. »

N. R. C.

LECTURES DU SOIR

Afin de passer agréablement les soirées en famille, on cherche souvent un livre attachant et, en même temps, instructif. Nous avons la bonne fortune de posséder une cinquantaine de volumes d'un ouvrage très intéressant, que nous pouvons céder à nos lecteurs, intitulé :

Quatre semaines en Norvège

par Edg. VERHOEST, un volume de 400 pages grand format in-8°, illustré de 200 photographies inédites et 3 hors-texte d'après des toiles d'Eugène Plasky, 6 cartes et 2 plans de villes.

On peut se procurer des exemplaires dans nos bureaux, 20, rue du Canal, à Bruxelles, au prix de fr. 1.25, au lieu de fr. 3.50.

LES BÉDOUINS

A la frontière de Syrie en Egypte, la Turquie à massé, d'après les dernières informations, de grandes forces de Bédouins. Même ils auraient, en partie du moins, commencé leur marche en avant, vers le canal de Suez. On ne s'attendait pas, bien entendu, à ce que ces fils du désert mettent, seuls, en péril l'autorité des Anglais dans le pays des Pharaons. A cet effet, il faudra l'effort des armées régulières turques. Les Bédouins pourraient toutefois se rendre maîtres de la presqu'île de Sinai et assurer ensuite, comme cavalerie d'étape, la liaison de la Syrie avec l'Egypte inférieure, pour les transports de troupes turques. Pour cette raison, les Bédouins ont une réelle importance au point de vue des opérations turques.

Les Bédouins, qui représentent le type arabe le plus pur, sont considérés comme les adeptes de la religion mahométane; pourtant l'influence en est très superficielle sur eux. Au fond, ils sont restés païens et adorent encore les montagnes et les arbres. Parmi les Bédouins on comprend les tribus nomades champêtres, de la Syrie au sud. On en compte une centaine, grandes et petites. Aux tribus principales de la Mésopotamie appartiennent les Munteliks, à l'Euphrate inférieur, qui disposent de 50,000 tentes. Les Anesès, la tribu régnante du désert syrien, sont plus nombreux encore. Ils comptent 750,000 hommes, dont plus de 100,000 soldats : cette tribu fait régulièrement son apparition, avec ses chameaux, ses chevaux, ses moutons, dans l'Arabie Septentrionale. Le total de Bédouins syriens, mésopotamiens et arabes est évalué à 3 millions.

La tour de Notre-Dame d'Anvers

La tour de Notre-Dame, à Anvers, a-t-elle été utilisée pour des fins militaires ?

M. Patterson, correspondant de guerre américain pour le *Chicago Tribune*, raconte à ce sujet une singulière histoire, dans une lettre datée de Londres le 9 octobre. Nous la signalons à titre purement documentaire :

« On racontait à Anvers que sur la tour de la cathédrale, immédiatement sous la flèche, était installée une mitrailleuse en vue d'une attaque des zeppelins. Nous étions curieux d'en avoir le fin mot et, après de multiples difficultés, Weigle et moi, nous réussîmes à monter sur la tour. A peine y étions-nous, que Weigle prit des clichés cinématographiques et autres, et un des photos établit que l'armée belge avait utilisé la cathédrale comme poste d'observation. Les quatre soldats visibles sur la tour appartenaient tous au corps des aviateurs belges : l'un, à l'arrière-plan, est le capitaine aviateur Louis Gossyn; l'autre, au milieu, avec sa longue vue, est Léon Gerarot. Je ne connais pas le nom des deux autres. Après que Weigle eut fait une épreuve, je l'envoyai par voie détournée au *Chicago Tribune*. Je ne me doutais pas à ce moment que les Allemands pourraient jamais venir à portée de la cathédrale, sinon je n'aurais pas envoyé l'épreuve. La pensée que les Allemands pourraient bombarder la cathédrale m'était extraordinairement pénible. »

Le correspondant raconte ses angoisses, puis dit qu'il quitta Anvers pour Londres, d'où il câbla à son journal pour demander que le cliché ne fût pas reproduit. Pendant mon absence, mon confrère Alexandre Powell s'en fut conter l'histoire aux autorités belges, en leur faisant savoir que le *Chicago Tribune* pourrait bien publier le cliché et qu'ainsi la cathédrale serait exposée au bombardement. Les autorités belges le comprirent et déléguèrent Powell auprès du commandant des forces allemandes en Belgique avec cette notification qu'elles retireraient immédiatement les postes d'observation de la cathédrale si les Allemands voulaient renoncer à bombarder cet édifice. Le général allemand déclara qu'à cette condition il tâcherait de régler le feu de l'artillerie de telle sorte que la cathédrale ne subirait aucun dommage.

La récolte vinicole française en 1914

La vendange de 1914 en France, disent certains journaux, ressemble beaucoup à celle de 1870. De même que le « vin de guerre » de 1870, celui de 1914 sera aussi un cru particulièrement bon. Le printemps fut favorable au développement de la vigne, mais ensuite, les mois de juin et juillet ayant été très humides, les prévisions ne furent pas bonnes. Cependant peu après le commencement de la guerre commença une période de beau temps inaccoutumé qui dura les mois d'août et de septembre et qui se maintenait encore pendant les premiers jours d'octobre et rendit possible une excellente récolte. La vendange dont la valeur est évaluée à un milliard de francs a été rentrée par des hommes d'un certain âge, par des enfants et surtout par des femmes, et cela à une époque où toute la population masculine de 20 à 45 ans se trouvait sous les drapeaux. On avait craint que la récolte en Champagne surtout ne souffrit beaucoup, mais en réalité dix pour cent seulement de raisins ont été perdus. La qualité du champagne de 1914 est la même que celle de 1870 et de 1904. Le vin blanc est considéré comme particulièrement bon. Même les sortes les plus ordinaires promettent beaucoup, si bien que les prédictions du début ont été pour la plus grande joie des amis d'un bon cru, reconnues exagérées.

Liste de recherches

La famille Dewilde, par sergent Dewilde, des grénadiers, à Bevan Home, Sandgate, Kent.

M. Joseph Daghelet, 1^{er} chass. à pied, par sa femme, 126, Drayton Park, Highbury, London N.

Comité Guy de Liedekerke, de Bruxelles, par M^{me} Auguste de Lantsheere, Vol Dora, Lydhurst Road, Ramsgate.

M^{me} Eloy et famille de Liège, par Jos. Eloy, blessé à l'Hôpital Militaire, Brighton.

M^{me} Loure-Pirez, d'Anvers, est priée d'écrire à son mari. Poste restante à Calais.

Ch. De Waegenaere et famille, de Gand, par M^{me} Vanderhaeghen, The Old Vicarage, Great Bedwyn.

M. Fernand Dagoels, chapelier à Louvain et famille, par M. H. Dequinze, 54, St. Georges Street, Canterbury.

M^{lle} Stévès, de Malines, par soldat Guyaux, Shorncliffe Hospital, Folkestone.

M^{me} Sobry-De Wit, de Vilvorde, par son mari Armand Sobry, The Manor House, Folkestone.

M. Jean Franckpin, de Bruxelles, Mad. de Hennin, de Boussu-Walcourt, Mad. Van Hoot et famille, Mad. René Gilles et enfant, par M. Crigh-ton Blair, 2, Greenston, Folkestone.

Le Dr. Van Emelen, d'Anvers, le Dr. Simonart de Louvain et le Dr. Pletinx, de Bruxelles, par M. De Boosere, Claremontroad, 4, Folkestone.

Florentine Vanderhaeghen et fils, de Cureghem, par Stephanie Toussaint, Wampach's Hotel, Folkestone.

Famille Carsauw, de Malines, par Ernest Carsauw, 6^e de ligne, Bevan Hospital, High-street, Sandgate.

Mad. Veuve Guillaume-Denteneer, Duverier; M. Aug. Denteneer, Bosselaers; M. G. Denteneer et famille, de Malines, par M. Th. Denteneer, de Malines, Ellerthwaite, Windermere.

On demande des déposi-taires et vendeurs de notre journal pour la province.

Conditions spéciales.

S'adresser 20, rue du Canal, Bruxelles.

Liste de soldats belges blessés

soignés à EVREUX (France)

Hôpital temporaire n° 16

Henri Henneru, 13^e cycl.; Guillaume Vanhaeren, 2^e carab.; Charles Vanderstraeten, 13^e cycl.; Raymond Depotter, 2^e inf.; Jean-Bapt. Berlemont, 1^{er} gren.; Liemar Fiévet, 2^e carab.; Abel Lemaire, 6^e inf.; Jean-Bapt. Vanhoorde, 1^{er} gren.; Alphonse Vandoolen, 2^e car.; Jean Vanhulst, 2^e car.; Van Buymbrick, 8^e inf.; Martis Warlet, 14^e inf.; Jean-Célestin Duchesne, 3^e chass.; François Hoffman, 2^e car.; Emile Lebacqz, 26^e inf.; Guillaume Degrande, gén.; François Rosiers, 8^e inf.; Henri Vander Meus, 2^e car. Henri Brugghe, fort.; Louis Haelaert, 23^e inf.; Ch. Schosnowoghe, 3^e inf.; Aristide De Ridder, 6^e inf.; René Hennrotay, 5^e inf.; Jean-Richard Roggi, 2^e car.; Louis Cennen, 2^e car.; Auguste Ponnet, 2^e car.; Jules de Wetter, 2^e car.; Léon Verhooven, 11^e inf.; Joseph Brockman, 2^e car.; Julien Huyerechts, 6^e inf.; Alph. Opdebeeck, 12^e inf.; Jean Demerlemester, 2^e car.; Alp. Gailley, cycl.; Joseph Van Govy, 6^e inf.; Pierre de Meyst, 2^e inf.; Guillems, 2^e gren.; Em. Barthelome, 10^e inf.; Alph. De Meyer, 6^e inf.; Ernest de Doncker, 10^e inf.; Maurice Barneux, 2^e car.; Em. Philippe, génie; Prosper Forgeur, 7^e inf.; Fernand Gauthier, 5^e int.; La Haye, 14^e inf.; Henri Aerts, 2^e car.; Théophile Verbeek, 2^e car.; Cam. Ardenoy, 2^e car.; Louis Lombaert, 4^e ch.

Hôpital auxiliaire n° 12

Alphonse Warans, serg.-fourn., 2^e gren.; Henri Honthuit, 2^e carab.; Jean Spryt, 1^{er} car.; Guill. Van Traeyen, 1^{er} inf.; Guill. Hendrickx, 1^{er} carab.; Gustave Persyn, 2^e inf.; Victor Labeye, 14^e inf.; Henri Demarche, 14^e inf.; Honoré Cadet, 12^e inf.; Maurice Monchet, 2^e car.; Ed. Delvoie, 14^e inf.; Van den Bergh, 6^e inf.; René Vanstekelman, 2^e carab.

Hôpital auxiliaire n° 5

Julien Mincke, 1^{er} inf.; Emile Gilles, 1^{er} guid.; Pierre Dahm, 2^e art.; Edmond Tulpink, 1^{er} car.; Paul Bovy, 3^e carab.; Hyacinthe Houssiaux, ambul.; Florent Fayt, 2^e chass. à pied; Léon Bousseret, 6^e inf.; François Mechels, 2^e gren.; Jean Vandersmissen, 5^e inf.; Albert Gobert, 4^e car.; Guillaume Wauters, 2^e car.; Armand Gérard, cap., 1^{er} carab.; Camille Adam, 6^e inf.; Jules Hougardy, 1^{er} carab.

Liste des réfugiés

à Folkestone et environs.

M. Canne, de Berchem, Norton-Fitz-Warren; Arthur Denuck, South-road, 38, Hythe; Gustave Gérard, de Bruxelles, Bentfield Nook; Veuve Camille Vangeet-Van Praet, de Willebroeck, Wanstead House, Margate; Mad. F. Renson, de Bruxelles, Hotel Redfern, 2, Clifton-crescent, Folkestone; Calixte Ducoffre, d'Anvers, 25, Cooling-road, Folkestone; Jageneau Eugène, de Namur, 13, Cornhill-road; Lambert Paul, de Charleroi, Sutherland Lodge; Lemaire Paul, de Dinant, West-terrace, Manshions; Gobier Julien, d'Harmignies, 25, Westbourne-gardens; Gils Prosper, d'Arion, 96, Cheriton-avenue; Gillam Emile, de Louvain, Barrell House, Marine Parade; Grandorge Félicie, de Liège, 27, Connaught-road; Hoffmann Karl, d'Anvers, Grand Hôtel; Haubourdin Marie, de Steenbrugge, 16, West Bay-road; Heymans Clara et Lévy, de Bruxelles, 14, Marine-crescent; Volders Marie, de Turnhout, 14, Castle Hill Avenue; M^{me} Berger Jh., de Genappe; Jacques Fernand et M^{me}, de Bruxelles, Valletta, Albion Road, Ramsgate; Nickel Elise, de Badelefen, 14, Harbour Street; Deantscuter Victor, de Aeres, Regina Hotel; Cosyn Marguerite, de Bruxelles, 58, St. Michael's Street; Dierckx Marie, d'Anvers, 7, Clifton Road; Vrancken Augusta, d'Anvers, 14, Castle Hill Avenue; Vandenberghe Florentine, de Corbeekloo, 34, St. Michael Street; Van Billoo Hortense, de Neefyck, 24, Harvey Street; Comjens Alfred, de Nodurvey, 25, Queen's Street, Folkestone.

Spectacles et Concerts

VOLKSSCHOUWBURG (Folies-Bergère), rue des Croisades (gare du Nord). — Dimanche en matinée, à 3 h. (heure allemande) *Rose Kate*. Le même soir, en soirée à 8 heures (heure allemande), première représentation, à ce théâtre, de *Robert en Bertrand* et un ballet *De Blokkendans*. Lundi, en soirée à la même heure, deuxième représentation de *Robert en Bertrand*.

ANNONCES

BEAUX JEUNES BASSETS "TECKELS"

Noir et feu, parents hautement primés 18, rue Gheude, 18 — Bruxelles-Midi

ACHAT de b. vieux vêtements, ling., chauss., soie tout genre. Se t. à dom. M. Marie, 25, rue des Echelles.

Entreprises de transports de petits colis

Bruxelles et faubourgs. Ecrire bureau du journal H.N. 16.

On se charge des commissions à domicile

pour Blinche, le Centre, pays de Charleroi, Anvers, Malines, Louvain et vice-versa. Pour les envois s'adresser à la Brasserie, 15, boulevard du Jardin-Botanique.

HOLLANDAIS

se rend chaque semaine en Hollande, se charge de mission de tout genre. S'adresser bureau du journal.

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS

JEUNE HOMME cherche emploi de voyageur, magasin, ou empl. de bureau. Ecrire G. B. 109, bureau du journal.

Imprimerie de l'Echo de la Presse Internationale, 20, rue du Canal.